

Chers amis,

Vos messages vont droit au cœur de la communauté de la Flatière. Ils nous donnent de vous porter très concrètement dans notre prière quotidienne.

Notre équipe de communication m'a invité à partager l'une ou l'autre intervention que j'aurais proposée lors de la Semaine Sainte.

Voici celle du jeudi Saint.

La presque totalité d'entre vous, allez devoir jeûner en ce jour, de la sainte Eucharistie.

Je mesure la souffrance que peut représenter pour vous cette privation.

Pourtant, si j'ose vous partager cette méditation, c'est parce que j'ai subi, il y a un vingt ans un grave accident de santé. Il m'a fait connaître, pendant plusieurs semaines, la douleur du jeûne eucharistique.

Je crois qu'un printemps de grâces se lèvera et qu'avec notre Dieu nous en tirerons un plus grand bien. Avec vous, sur nos chemins de croix vers la Résurrection !

Votre fidèle,

Jean-François Hüe

Le jeudi Saint 8 avril 2020

de L'EUCCHARISTIE

Le concile Vatican II affirme que l'Eucharistie est la **source** et le **sommet** de toute vie **chrétienne** (LG 11) ; on comprend ainsi l'objet de cette homélie qui veut souligner tout ce que contient l'Eucharistie comme alliance de Dieu avec l'homme, mais aussi combien la Communion à cette vie renvoie à UN agir, à UNE réponse de l'homme à cet appel gratuit.

Depuis la première Cène qui anticipe la mort et la résurrection de Jésus, s'opère et s'actualise en chaque Eucharistie la passion du Christ qui nous sauve de la mort. Jamais souvenir ne sera plus vivant et fécond que le Geste de Jésus, prenant sur la table des hommes et leur pain et leur vin, pour se livrer lui-même en nourriture et breuvage.

La maîtrise que le Christ a acquise sur l'univers par sa résurrection, au lieu de l'exiler de nos douleurs, l'y intériorise au contraire ; c'est un pain broyé, un raisin qui connaît le pressoir, qui devient à l'Autel sa chair et notre chair, le sang qui nous permet au jour le jour de consacrer le nôtre.

Faire Alliance

Dieu crée l'humanité pour l'épouser et, il l'épouse en s'incarnant. Epouser au sens le plus fort, c'est-à-dire ne plus faire qu'une seule chair avec elle.

Dieu veut être avec l'humanité tout entière une seule chair. Tel est le fond des choses.

Le Christ qui meurt par amour et qui ressuscite, se fait lui-même nourriture afin de véritablement devenir la chair de la chair de l'humanité, beaucoup plus radicalement qu'en une étreinte qui ne rapproche deux corps qu'un seul instant. Dieu, dans l'Eucharistie, épouse véritablement l'homme. A la base du mystère Eucharistique, il y a cette idée de nourriture, elle est absolument essentielle.

Parce que le pain descend du ciel, nous dit Saint Jean, parce que l'Esprit a fait irruption dans notre histoire d'homme, du coup l'histoire cesse d'être un éternel recommencement. L'histoire a maintenant l'épaisseur du pain et nous allons vers quelque part, vers quelqu'un, nous sommes tous en route, nous sommes sur la route...et nous savons bien que cette histoire se fait, elle aussi, à coup de chair et de sang.

L'Incarnation, c'est Dieu qui épouse l'humanité tout entière par le Christ. L'Incarnation ne se termine pas au Christ mais à l'humanité tout entière.

Cet échange trouve ici bas son sommet dans l'Eucharistie. L'Eucharistie est le haut lieu de la relation.

Elle unit dans un même moment, dans le pain des hommes, l'éternité et le temps qui s'écoule, l'histoire passée, présente et à venir, elle unit les continents et les communautés chrétiennes du monde entier. Elle présente et féconde le cosmos dans un admirable échange.

Ce soir de la Sainte Cène, le Seigneur Jésus reprend tout le meilleur du premier testament pour s'offrir à son tour comme gage de la nouvelle alliance en son sang. Et depuis, ce merveilleux échange entre la terre et le ciel continue à chaque messe.

En d'autre temps, en d'autres lieux, c'est le même Seigneur qui nous fait communier à sa vie pour nous unir et déjà nous faire participer à la Patrie Trinitaire.

Songez encore que c'est le même Seigneur que l'on donne encore en certains goulags au risque de sa vie et celui que l'on va recevoir ce jour. C'est le même Seigneur que donnait Saint Augustin, qu'adorait le Saint Curé d'Ars et celui qui va nous rejoindre dans la Sainte Communion.

C'est le même Christ que recevront tout à l'heure tel ami ou tel membre de notre famille au fin fond de l'Afrique et celui qui nous unit ici. Dans l'Eucharistie, l'histoire à travers le temps est ponctualisée, récapitulée, nos vies sont reliées par delà l'espace et les continents. Dans une toute petite hostie, l'Unique Seigneur de nos vies vient nous unir, nous assurant qu'à travers le meilleur de nos relations, notre résurrection est déjà commencée.

De Marthe Robin vendredi 8 août 1930

« Sainte communion. Il est en moi, ce doux trésor que j'aime tant. Oh ! Quelle douceur ! J'ai peur de mourir sous l'excès de ce bonheur, mais mon bien-aimé est en moi, qu'ai-je à craindre ? S'il veut que je meure maintenant dans ses bras, j'en serai bien trop heureuse... quelle grâce immense ! Posséder Jésus c'est bien le ciel dans mon cœur. »

Le Sacrifice

Ceci doit nous permettre de comprendre comment l'Eucharistie est le sacrement d'Un sacrifice. Mais nous avons pris l'habitude d'identifier sacrifice et privation et nous n'allons plus à la racine des choses.

Le sacrifice n'est pas d'abord une privation mais l'orientation positive de tout notre être, de toute notre vie vers Dieu. Et ce n'est pas pour rien, si dès l'enfance par exemple, le mouvement Scout nous a proposé une prière si audacieuse. Tellement audacieuse que je la commentais toujours aux chefs Scouts.

Se donner à Dieu, se donner généreusement, est la seule façon d'être vraiment soi-même. Dieu est Amour. L'homme n'est pleinement Homme que s'il est pour Dieu. Cela implique, bien entendu, une privation, parce que dans un monde blessé par le péché, on ne peut pas à la fois vivre pour Dieu et vivre pour soi.

Dans l'histoire du monde, nous mettons à part le cas particulier de la Vierge Marie, il n'y a qu'un seul homme dont nous puissions dire que sa vie a été une continuelle référence à Dieu : c'est le Christ. Toute sa vie n'a été que charité. Tout l'être du Christ est un être sacrificiel.

Ici cependant, il faut encore préciser ce qu'Israël entendait par sacrifice. Le rite du sang constituait le rite prépondérant des sacrifices pour le péché. On le trouve aussi comme conclusion du rituel de l'Alliance.

Dans notre mentalité, ce rite évoque le châtement, la mort du coupable. Cependant, il faut resituer ce rite dans la mentalité biblique pour laquelle LE SANG VEHICULE LA VIE, ELLE MEME DON DE DIEU ! Le sang est donc la substance sacrée par excellence, c'est la matière de toutes les consécration (Ex 24, 5-8)

Yahvé est le CONSANGUIN par l'Alliance dans le sang. Toute faute étant offense au Dieu de l'Alliance, le rite du sang rétablit l'Alliance brisée. Il est un acte de réconciliation, dans une communauté de vie entre Dieu et les hommes. Loin d'être « *un châtement punitif* », ce rite écarte le châtement mérité.

Ainsi donc, le Serviteur Souffrant qui « *passé comme un agneau qu'on mène à l'abattoir* » (Jn 1,29) avec le destin du Christ (Ac 8, 32-35) me paraît très clair. Jean-Baptiste s'y réfère sûrement en Saint Jean « *Ecce Agnus Dei* »

Nous sommes invités dès maintenant « *aux noces de l'Agneau* »

L'Action de grâce

Etymologiquement, Eucharistie signifie Action de Grâce. Ce n'est pas par hasard. Rendre grâce, c'est reconnaître que tout nous est donné, d'où la reconnaissance au sens de gratitude.

Dans l'Evangile, le Christ nous montre la nature entière comme devant être reçue de la main du Père, comme un don du Père. Tout est donné, le monde est remis entre nos mains ce qui fait dire au prêtre à l'offertoire :

« Tu es béni Dieu de l'univers, Toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes, nous te le présentons pour qu'il devienne le pain du Royaume Eternel »

Les Chrétiens sont gestionnaires des choses de ce monde, ils les reçoivent et les accueillent...Le monde moderne est énervé dans la mesure où sa Foi n'est pas vivante, où il oublie que tout vient de Dieu, et, que si vraiment Dieu est notre Père, nous devons être calmes comme sont calmes ceux qui ont confiance.

Le pain est le symbole de tout ce que Dieu nous donne pour vivre. Le pain et le vin sont la nourriture élémentaire des pays méditerranéens, du pays de Jésus lui-même.

En offrant un peu de pain et de vin, je signifie que c'est la nature tout entière qui doit faire retour au Père. L'Eucharistie est donc l'action de grâce sous les espèces de la nourriture.

« Tu es béni Dieu de l'univers, Toi qui nous donne ce pain.... »

Notez bien que nous n'avons pas à donner, mais à redonner, à rendre de ce que nous avons déjà, car, ce que nous avons est déjà don.

Donner, c'est faire acte de propriétaire. Rendre, c'est reconnaître que ce que l'on a, on le tient d'un autre. Saint Ignace, à la fin des Exercices Spirituels, dit : « *mon Dieu, je vous rends tout* »

Nous ne sommes pas des propriétaires, nous sommes des gestionnaires.

Le pain et le vin sont Eucharistiés, Christifiés pour le retour à Dieu de toute cette nature que Dieu donne à l'homme pour qu'il vive.

Mais aussi, ce pain et ce vin offerts au Seigneur, représentent toute la vie des hommes avec leurs joies et leurs souffrances. Avec leurs décisions et leurs choix. Tout ce monde qui respire dans les douleurs de l'enfantement, est à ce moment, offert au Père pour qu'Il le consacre et le Christifie.

L'Eucharistie est donc le Haut-lieu où, désormais, nous communions à la vie même de Dieu par le corps de son Fils livré en nourriture et breuvage pour que nous ayons la vie.

Dans l'Eucharistie s'opère et s'actualise pour nous, ce que Jésus a fait une fois pour toutes. La maîtrise que le Christ ressuscité acquiert sur l'univers, au lieu de l'exiler de nos douleurs, l'y intériorise au contraire ; c'est le pain broyé, c'est le vin du pressoir, qui devient à l'autel, sa chair et notre chair, le sang qui nous permet de consacrer de nôtre.

L'Eucharistie est donc le pont entre ciel et terre, entre le fini et l'infini, elle est le point de jonction où Dieu vient reprendre sa création pour la Christifier et la faire passer dans la patrie trinitaire.

Le Père en son Fils, se donne à nous, se transfuse en nous, pour déjà transfigurer nos vies. Il y a là, un merveilleux échange, un commerce d'amitié (les Pères disent « *admirabile commercium* »), une communion d'Amour par la puissance du Saint-Esprit.

C'est là qu'est reprise avec le Christ, par l'Esprit, la création tout entière. L'enfantement et les douleurs de ce monde sont repris dans l'Eucharistie du Christ ressuscité qui continue de s'offrir lui-même à nous jusqu'à la fin du monde.

C'est dans la gratitude qu'il nous faut prendre conscience de la vie qui s'écoule, l'unique est dans chaque seconde. Chaque seconde de vie est un miracle, chaque seconde à son visage unique. Avons-nous songé à regarder les choses, les êtres, les paysages et d'abord nous-mêmes en nous disant : « *cela va passer, cela est déjà passé !* » Apprendre à saisir chaque instant, essayer de l'inscrire en soi, vivre le moment présent, vivre l'instant parce qu'il nous est donné et qu'il est unique. A nous de découvrir cette qualité de vie, de vivre aujourd'hui cette seconde qui va disparaître, qui disparaît déjà.

Oui, pour qui veut entrer dans cette réalité de vie éternelle, il ne faut pas jouer à cache-cache avec la vie et la mort, vivre et mourir sont intérieurs à nous et il faudra bien arriver à les conjuguer au présent.

De Marthe Robin août 1930

« Ô doux bonheur ! Le voilà donc arrivé, ce beau jour de sainte communion que j'attends avec une si vive émotion. Sainte communion ! Ce nom m'émeut toujours beaucoup, soit quand je l'entends prononcer, soit que je le prononce moi-même ou le fasse écrire. C'est demain, ce jour de joie où Jésus vient à moi et en moi ; aucune parole ne saurait dépeindre la joie tout intérieure que je ressens. Oh merci ! Merci, aimable et si doux Jésus. Oui, je sais et reconnais que Dieu me fait ce jour-là des grâces de choix.

Je sens bien tout ce que Jésus me donne en se donnant à moi. Je suis palpitante et toute saisie de respect et d'amour, tremblante comme une frêle feuille sous le souffle de l'orage, me demandant ce que j'apporterai et donnerai, moi pauvre petite indigence, à ce Dieu qui me comble de grâces, de bonté et de miséricorde, à ce Dieu plein d'amour qui, en se donnant à moi, dépose en mon cœur le sceau des élus. Ma crainte n'est que passagère ; je sais que Jésus est l'ami des humbles, des pauvres et des petits, et tout mon être soupire après l'heure où ce divin Rédempteur va se donner tout entier à moi.

Ô divin et bien-aimé Jésus ! Bénissez et comblez de vos divines grâces toutes les âmes. Faites-vous aimer des pauvres pécheurs. A vous, ô roi tout-puissant, en reviendra toute la gloire.